

Art & Public accueille aujourd'hui sa deuxième exposition de l'artiste avec un nouvel ensemble d'œuvres qui traite de la mémoire collective :

*Chacun de nous se souvient de l'environnement dans lequel il vit. Ce souvenir inclut toujours l'expérience personnelle du lieu, mais aussi la notion du temps auquel personne n'échappe. Une ville attire et contient tellement d'êtres humains qui viennent s'y installer ! Telle une femme séduisante, elle dévoile ses charmes à ceux qui ont été tentés par sa gloire. Les photos sont des enregistrements du souvenir qui leur permettent de le partager et de s'identifier avec lui en regardant les images.*

*J'ai commencé cette expérience en 2004, mais je ne l'applique vraiment que depuis cette année. Elle consiste à décomposer une image digitale en pixels de différentes dimensions et pour le reste, à collaborer avec les habitants des régions représentées sur les images. J'utilise les empreintes de ces êtres humains comme matériau chimique : cette technique se situe pour moi à mi-chemin entre le laboratoire de développement et la production picturale, elle est aussi le reflet de la mémoire collective liée au lieu en question. A l'heure de notre temps moderne, le changement de notre environnement se révèle souvent être plus rapide que celui de la mémoire collective. <Chen Shaoxiong>*

La notion de « l'art contemporain chinois », introduite par le marché de l'art, est aujourd'hui incontournable. Utilisée aussi bien par les acteurs de ce marché que par les critiques, il est intéressant de constater qu'elle intègre une tension inhérente à sa terminologie, dont on ne fait que peu de cas : une tension entre ce qui est « chinois » et ce qui est « contemporain ». Si nombre de techniques numériques relèvent indéniablement du contemporain, il en est autrement en ce qui concerne la peinture, et en l'occurrence l'encre de chine, qui demeure l'avatar de la peinture chinoise traditionnelle. Dès lors, cette dualité d'appartenance chronologique prend tout son sens dans le travail de Chen Shaoxiong qui, intègre depuis 2005 la technique de l'encre de chine et de vidéo, permettant de créer un portrait profondément personnel et humain d'un lieu du quotidien. Le langage artistique de Chen examine les changements de son environnement urbain à travers le filtre de son expérience personnelle et celui, constitué par la mémoire collective.

Né à Shantou, une petite ville chinoise du bord de mer dans la province de Guangdong, Chen Shaoxiong a fait ses études à l'Académie des Beaux Arts de Guangzhou et a été diplômé en 1984 de l'atelier de l'Estampe. La carrière professionnelle de Chen a commencé en 1991 avec la co-fondation du collectif d'artistes *Big Tail Elephant Group* avec Lin Yilin, Liang Juhui et Xu Tan qui, dès le début de ses activités, se consacrait aux phénomènes de caractère social à l'intérieur de l'environnement urbain d'une grande métropole chinoise. A l'époque, l'absence de structures soutenant la création, d'institutions ou de galeries, amena le groupe à exposer clandestinement dans les lieux alternatifs : bars, parking souterrains ou simplement dans la rue. En 1997, la première exposition hors la Chine, à la Kunsthalle de Berne, marqua un revirement dans la carrière de Chen Shaoxiong qui, dès lors, participa à de nombreuses expositions aussi bien nationales qu'internationales : la fameuse exposition « Fuck Off » à la Biennale de Shanghai en 2000, « Urban Creation » à la même Biennale en 2002, « Pause » à la Biennale de Gwangju en 2002. En 2003 Chen Shaoxiong participe pour la première fois à la Biennale de Venise.

Les études de Chen Shaoxiong, ayant été fortement marquées par un enseignement académique oscillant entre les traditions chinoise et occidentale, et avec une forte préférence pour la technique de la peinture à l'huile et ses modèles occidentaux, à sa sortie de l'Académie, l'artiste s'empare de la photographie et de la vidéo comme des moyens permettant d'appréhender la culture chinoise en pleine transformation. En développant une iconographie du quotidien, il en révèle les spécificités par une observation critique du monde sociopolitique. L'artiste explore les possibilités de ces techniques en les superposant et les intégrant les unes dans les autres. C'est ainsi que naissent des séries de photocollages comme « Street », des vidéos comme « Anti-Terrorism » de la série « Windows XP ». Ces travaux mettent en exergue le questionnement de l'artiste sur le positionnement de la Chine, dans le monde politique actuel par son rapport aux forces qui le gouvernent. Réalisées dans les années 1990, ces œuvres ont fait partie des expositions comme « Between Past and Future : New Photography and Video from China » au Centre International de la Photographie à New York, et à l'exposition « Follow Me ! Chinese Art at the Threshold of the New Millennium » au Mori Art Museum de Tokyo.

C'est autour de l'idée de la ville en tant qu'environnement naturel de l'homme que s'articule le présent travail de Chen Shaoxiong, et partant, devient la métaphore de l'expérience personnelle des lieux en général. Ce travail s'inscrit dans le rythme de la ville moderne, en exploite la dimension temporelle et y puise son énergie. La ville acquiert dès lors le caractère d'un personnage en soi doté de sex appeal.

En s'appropriant la technique de l'encre de Chine, Chen Shaoxiong en use avec réflexion et concentration soutenue pour re-sentir le monde à travers le processus de création de chaque image. L'état méditatif dans lequel cet exercice quotidien le plonge lui est nécessaire, avoue l'artiste, pour parer à l'agitation qui caractérise aujourd'hui la vie quotidienne en Chine. En travailler sur la notion du temps, dans le temps en récoltant les fruits de ce travail sur la durée, Chen Shaoxiong tisse le lien entre les artistes-philosophes de l'âge d'or de la peinture chinoise et On Kawara.